

Je t'envoie ce message à titre personnel et après mures réflexions. Si je te l'envoie à toi, ainsi qu'à quelques autres, c'est que je sais, pour en avoir échangé avec toi, que tu te sens pleinement concerné par l'avenir de l'université et que tu attaches de l'importance à la formation des étudiants et à leur devenir.

Je m'adresse également à toi car tu es impliqué dans la mobilisation actuelle de l'université contre les textes qui ont profondément modifié ou qui visent à modifier le paysage de l'enseignement supérieur et de la recherche en France.

Je suis profondément déterminé quand il s'agit de faire pression sur le gouvernement :

- sur les emplois dans l'université et les organismes de recherche,
- sur le montant et la répartition des moyens, sur la formation des enseignants,
- sur l'évolution des organismes de recherche,
- sur la reconnaissance dans notre métier d'enseignant des tâches autre que l'enseignement et de la recherche qui découlent des multiples missions qui font la richesse de l'université et du fait que la gouvernance de celle-ci s'appuie sur les enseignants et enseignants-chercheurs, Cependant, cela ne signifie pas que je ne partage pas tous les objectifs du mouvement. Je prendrai plaisir à approfondir avec toi les analyses et les principes qui fondent cette position.

Je reconnais l'engagement personnel que représente l'investissement dans une telle mobilisation. J'apprécie l'inventivité des moyens de sensibilisation qui ont été mis en œuvre.

Cependant, je crains que l'aspect positif que ces actions peuvent avoir ne soit compensé par d'autres éléments qui marquent plus profondément le public. Nous avons dénoncé la dissymétrie qui était faite dans le projet de décret entre formation et recherche. Refusant la prééminence d'une mission sur l'autre, je m'interroge sur l'image que peut donner un mouvement qui fait porter quasi exclusivement la pression sur les formations et les étudiants.

Je pense qu'aujourd'hui nous avons une responsabilité collective vis-à-vis des étudiants de notre université qui sont les premiers touchés par le mouvement en cours :

- Étudiants salariés qui ont besoin pour prévoir leurs périodes de travail de calendriers établis qui n'empiètent pas sur la fin de l'année et les vacances
- Étudiants boursiers qu'un échec cette année peut placer dans des positions difficiles
- Étudiants étrangers venus pour un échange qui s'interroge sur la validation de leur semestre, ou engagés dans un cursus plus long qui doivent gérer leur logement et leurs déplacements pour retourner au pays,
- Étudiants en difficulté que l'interruption prolongée des enseignements risquent de faire basculer dans l'échec ou la démission
- Étudiants en recherche de poursuites d'étude ou en prépa-concours qui, s'ils ne peuvent pas déposer leur dossier dans les temps risquent de devoir reporter leur projet d'un an.
- Et sans doute plein d'autres réalités que j'ignore
- ...

Ces étudiants, et tous les autres, ont fait confiance à l'université Lille 1, à ses enseignants et à ses personnels. Ils leur ont confié, en s'inscrivant, une part de leur avenir. Il est de notre responsabilité de répondre à cette confiance. Cela veut dire prendre en compte dans notre réflexion et dans nos propositions les conséquences pour chaque situation individuelle. C'est dès maintenant qu'il faut le faire sans se reposer sur des mesures de compensation qui risquent soit d'arriver trop tard soit de se révéler inopérantes vue l'ampleur de la tâche.

Si tu partages les préoccupations qui sont les miennes, et qui sont partagées par de nombreux collègues de l'université, n'est-il pas temps d'y apporter de vraies réponses ?

J. Philippe CASSAR  
Le 23 mars 2009